

13. Dieu nous aime en nous indiquant le chemin

Pourquoi est-ce que bon nombre de nos défauts ou de nos habitudes ne se corrigent jamais, ou même s'aggravent, alors que nous nous en confessons chaque fois, ou en parlons chaque fois avec la personne qui nous guide ? Peut-être justement parce que nous pensons que le problème est seulement de "payer l'amende", au lieu de retrouver la direction du chemin et la bonne route pour progresser jusqu'au but.

Lorsque nous nous sommes trompés de chemin, parfois le GPS, pour trouver la bonne route et la plus directe, doit nous demander de revenir quelques kilomètres en arrière, parce que nous avons laissé derrière nous la meilleure voie d'accès à l'autoroute. Il faut alors avoir l'humilité et la patience d'accepter cette "régression" apparente pour ensuite aller de l'avant de façon plus rapide et plus sûre.

On peut penser dans ce sens aux différentes mesures pénitentielles que saint Benoît propose pour les frères coupables, indisciplinés, rebelles et surtout orgueilleux. Même l'excommunication, l'éloignement temporaire des pratiques communes de la communauté, nous devons les comprendre précisément comme une marche en arrière pour revenir de nos voies autonomes, présomptueuses, qui nous ont éloignés du chemin de la vie, pour reprendre la voie royale de la communauté qui nous porte vraiment à l'accomplissement de notre vie et de notre vocation. Lorsqu'on s'est trompé de route et qu'on se retrouve au milieu de chemins de campagne cahoteux, il est inutile de se mettre à rouler à 150 km/heure pour récupérer le temps et la distance perdus. Il faut l'humilité de revenir en arrière, lentement, attentifs aux indications d'un guide, pour retrouver le point où nous nous sommes écartés du bon chemin.

Les supérieurs aussi doivent avoir cette conscience et cette patience. Il ne sert à rien de prétendre qu'un frère ou une sœur "perdus" fassent un saut ou un vol plané depuis la route de campagne jusqu'à l'autoroute. Quand certains supérieurs me disent que tel moine ou moniale qui était un peu hors du chemin, tout à coup va très bien et fait tout bien comme les autres, et qu'il n'y plus de problèmes... j'y crois peu. Bien sûr, la grâce de Dieu peut faire des miracles, mais Jésus aussi avec ses disciples a eu la patience de les laisser faire un chemin et les a accompagnés en cela, en respectant leur liberté et le travail secret et mystérieux de l'Esprit Saint, qui sait comment tirer parti même des dérapages ou des errements pour ramener nos âmes vers le but.

Toujours au cinquième degré d'humilité, après la citation du Psaume 36 qui nous conseille de révéler au Seigneur nos chemins pour nous confier à lui, saint Benoît ajoute immédiatement une autre citation tirée du Psaume 105 ou 117 : "Confessez-vous au Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est pour toujours" (RB 7,46 ; Ps 105,1 et 117,1). C'est le seul endroit dans le chapitre 7 sur l'humilité où saint Benoît utilise le mot "miséricorde". Cela signifie que lorsque nous faisons confiance et remettons notre chemin, bon ou perdu, c'est à la miséricorde de Dieu que nous le remettons, et c'est précisément la miséricorde de Dieu qui nous remet sur le bon chemin, celui qui va vers le destin de la vie.

Il n'y a pas de plus grande miséricorde que celle de nous aider à retrouver la bonne direction du chemin de la vie. Toujours au chapitre 27, la brebis que le bon pasteur cherche et retrouve est la brebis perdue : "*ovem quae erraverat*" (RB 27,8). Le terme "erreur" vient justement du latin "errare", qui signifie errer, perdre son chemin.

Le Seigneur nous aime en nous indiquant la route, et s'il doit nous corriger, il ne le fait pas avec une punition, mais en corrigeant la route où nous marchons, il le fait en nous indiquant le bon chemin, en nous y conduisant, en nous accompagnant sur ce chemin.

Qui est perdu, qui erre sans savoir où il va, ou va à sa propre ruine, quel plus grand amour peut-il expérimenter que d'être aidé à s'orienter, à trouver le bon chemin ? Celui qui a perdu son chemin est seul, est malheureux, a peur. Il n'y a pas de plus grande joie pour lui que d'être rejoint par quelqu'un qui lui indique la route, et donc le libère de la solitude, de la tristesse et de la peur. Il aura peut-être encore beaucoup de peine à revenir. Mais s'il sait que chacun de ses pas suit maintenant le bon chemin, sa fatigue n'est plus triste, n'est plus craintive. Celui qui rentre à la maison est heureux de marcher, de courir, de se donner de la peine pour atteindre l'objectif.

J'insiste là-dessus parce que c'est un point essentiel dans la Règle de saint Benoît. Saint Benoît conçoit clairement la Règle comme une aide pour écouter et suivre les indications de Dieu, du Christ, de l'Évangile, pour parcourir le chemin de la vie jusqu'à la vie éternelle (cfr. RB Prol. 20 ; 72,12).

Il est beau de méditer sur les diverses qualifications du "chemin de la vie" (Prol. 20) que la Règle nous donne. C'est, comme nous l'avons vu, le "chemin de la tente" de Dieu, c'est-à-dire de la demeure avec lui, de la communion avec lui (Prol. 24) ; c'est la "voie du salut" (Prol. 48) ; "la voie des commandements de Dieu" (Prol. 49) et "la voie de l'obéissance" pour aller vers Dieu (71,2).

Comme devient vite positive l'idée d'obéissance, de commandement, quand on comprend qu'ainsi il nous est donné d'accueillir l'amour d'un Dieu-Pasteur qui ramène notre vie sur le chemin de la plénitude, en nous sauvant de la solitude, de la tristesse et de la peur propres à qui s'est perdu !

Le Psaume 24, comme tant d'autres Psaumes, met en évidence cet aspect de la miséricorde de Dieu. C'est pour cela que le psalmiste implore avant tout : "Fais-moi connaître tes voies, Seigneur, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu de mon salut" (Ps 24,4-5). Puis le psalmiste loue le Seigneur précisément parce qu'Il indique le bon chemin : "Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin. Les voies du Seigneur sont amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois." (24,8-10)

Cette conscience que l'amour de Dieu, et le salut miséricordieux qui vient de lui, s'expriment surtout dans le fait d'indiquer le bon chemin et de nous y guider, est fondamental pour comprendre et vivre avec vérité et joie notre relation avec le Seigneur, pour ne pas la réduire à quelque chose de statique et stérile, sans vie.

Et de cette conscience vient aussi notre maturité et notre fécondité. Je pense au Psaume 50, le *Miserere* de David, qui implore miséricorde pour son grand péché avec humilité et contrition, mais qui comprend aussi que le fruit de la miséricorde de Dieu envers lui doit être sa miséricorde envers les autres, une miséricorde qui reproduit pour les autres ce que fait le Seigneur avec nous : nous montrer le chemin qui nous ramène vers Lui. De fait, David promet : "J'enseignerai tes voies aux égarés, vers toi reviendront les pécheurs" (Ps 50,15).

C'est ainsi qu'on devient "miséricordieux comme le Père" (Lc 6,36) : en montrant aux autres égarés et pécheurs le chemin par lequel Dieu nous a ramenés à Lui.